

Ahmed Fél'i Bey

Memoire sur les

usages propres . . . .  
Renaissance des lettres Arabes.

De  
227

227





De 227

1305/1912

17

AHMED ZÉKI BEY

---

---

# MÉMOIRE

SUR

LES MOYENS PROPRES A DÉTERMINER EN ÉGYPTÉ

UNE

RENAISSANCE DES LETTRES ARABES



LE CAIRE

IMPRIMERIE M. RODITI & C<sup>ie</sup>

1910





AHMÈD ZÈKI BEY

---

---

# MÉMOIRE

SUR

LES MOYENS PROPRES A DÉTERMINER EN ÉGYPTÉ

UNE

RENAISSANCE DES LETTRES ARABES



LE CAIRE

IMPRIMERIE M. RODITI & C<sup>ie</sup>

1910



MÉMOIRE

LES MOYENS PROPRES A DÉTERMINER EN ÉGYPTE

REYASSANCE DES LITRES ARABES



D = De 227



# MÉMOIRE

## sur les moyens propres à déterminer en Égypte une Renaissance des Lettres Arabes.

### I

Dès sa fondation par les Fatimites, le Caire recueillit l'héritage intellectuel de Bagdad et de Cordoue et fit briller du plus vif éclat en Égypte, le flambeau de la civilisation islamique qui s'était éteint dans ces deux métropoles. Jusqu'à la fin de la dynastie des sultans mamlouks, nous voyons fructifier abondamment les efforts des savants égyptiens, magnifiquement encouragés par des Mécènes, souverains ou simples particuliers, que le goût des lettres et l'amour des sciences poussaient à former des collections de manuscrits les plus rares et d'œuvres originales non moins précieuses. C'est ainsi que presque toutes les mosquées étaient dotées d'un collège et d'une bibliothèque, sans parler des autres établissements publics spécialement affectés à la conservation des manuscrits.

Pour ne citer qu'un terrain sur lequel s'est exercée cette prodigieuse activité des Égyptiens, je rappellerai les nombreux travaux historiques des En-Nouéyri, Ibn Fadl Allah El'Omari, Abou Châmah, Maqrîsi, Qalqachandi, Es-Soyoûti etc., dont la tradition s'est continuée par les Ibn Iyâs et les Djabarti.

La situation officielle de la plupart de ces maîtres leur permit de puiser à d'incalculables documents dans les archives de l'État dont l'accès leur était généreusement accordé. Le dernier en date est le regretté Ali Pacha Moubarek, dont les « *Khitat el Djadidah* » *الخطط الجديدة التوفيقية* ont vu le jour sous le règne et sous les auspices du Khédivé Tewfik.

Par un contraste étrange autant que regrettable, les beaux trésors littéraires qu'une production ininterrompue de



cinq ou six siècles avait accumulés en Egypte, sont dispersés, dépareillés, en lambeaux, dans les différentes bibliothèques de l'Etranger. La plus grande partie en est à Constantinople, dont elle a pris le chemin après la conquête turque, par le Sultan Sélim. Les autres se trouvent dans la Bibliothèque de Paris (enrichie en partie par l'expédition de Bonaparte), dans celles de Berlin, de Leyde, de Londres, d'Oxford, de Rome, de Vienne, etc., dont les fonds de manuscrits, rassemblés par les soins de Gouvernements intelligents et amis des lettres, conservent au monde savant, qui nous les rend peu à peu sous la forme de bonnes éditions, les richesses produites par nos ancêtres et que les vicissitudes politiques ainsi que l'incurie de quelques générations, nous ont fait perdre.

C'est grâce au génie de S.A. le Khédivé Ismaïl, et sur la suggestion de son homme d'Etat, le regretté Aly Moubarek Pacha, que les dernières épaves de nos trésors ont pu être sauvées par la fondation de la Bibliothèque Khédiviale.

Le moment est venu pour les Egyptiens de reconquérir la suprématie intellectuelle que possédaient naguère leurs aïeux dans le monde islamique.

Pour la réalisation de ce noble idéal, ils disposent des deux principaux et indispensables facteurs : Bibliothèque et Imprimerie.

A la première de ces deux utiles institutions, la Bibliothèque Khédiviale, incombe la tâche délicate de rechercher nos trésors ou leurs débris, de les rassembler et de les faire servir à l'instruction de tous.

Créée, grâce à l'initiative éclairée de S. A. le Khédivé Ismaïl, et généreusement dotée par Son Auguste Fils, la Bibliothèque Khédiviale abrite maintenant ses nombreuses et inestimables richesses, au centre du Caire, dans un magnifique palais, véritable bijou d'architecture arabe, érigé sous les auspices de notre bien-aimé Souverain, S. A. Abbas II.

La constante et bienveillante sollicitude du Gouvernement Egyptien a favorisé le relèvement intellectuel qui se manifeste sur les bords du Nil, et la Bibliothèque Khédiviale doit y

contribuer d'une façon plus efficace à l'avenir, car c'est un puissant instrument de diffusion des lumières.

On peut relever plusieurs lacunes regrettables dans le Catalogue de cet important foyer des sciences. Malgré son incomparable richesse, le Département des manuscrits arabes se trouve encore dépourvu d'importantes œuvres égyptiennes qu'on n'a pas su acquérir et dont la plupart ont déjà émigré.

Nous devrions suivre l'exemple des pays d'Europe qui ne permettent jamais à une bibliothèque ou à une collection particulière de passer au delà des frontières. Partout, en effet, on se fait un point d'honneur d'acquérir ces collections, à n'importe quel prix, matériel ou moral, ne fût-ce que parce qu'elles contiennent un seul manuscrit précieux ou un objet d'art national. N'est-il pas pénible de devoir constater, en ce qui concerne les manuscrits arabes, que l'on n'a pas observé cette règle de conduite, imposée par l'honneur du Pays? D'autre part nous avons négligé de diriger tous nos efforts pour obtenir, au moins une copie, des autres monuments scientifiques et littéraires dont nous avons été dépossédés à travers les âges.

J'ai profité de l'heureux changement politique qui s'est produit dans l'Empire Ottoman, à la suite de l'inauguration du régime libéral, pour combler, en partie, cette regrettable lacune, et j'ai tout lieu de me féliciter d'avoir réussi dans ma tâche au delà de tous mes vœux. Il y aurait lieu de suivre cette voie, non seulement en Turquie, mais aussi dans les foyers intellectuels de l'Europe.

Est-il besoin de dire que le Département des manuscrits arabes doit occuper la première place dans notre Bibliothèque? A cet effet, nous ne devons reculer devant aucun sacrifice pour le compléter par la reproduction des manuscrits manquant à nos collections dépareillées et se trouvant dans les autres dépôts bibliographiques du monde. Nous serions sûrs d'obtenir, pour cette noble tâche, le concours le plus bienveillant des Gouvernements étrangers. J'en ai acquis personnellement la preuve, à Paris, au Vatican, à Leyde et, dernièrement



encore, à Constantinople. Il suffirait d'envoyer dans les différentes villes où se trouvent ces bibliothèques arabes, des délégués chargés de les visiter, d'en étudier minutieusement les collections et de présenter des rapports sur les manuscrits dont ils proposeraient d'obtenir des reproductions. Ces délégués seraient munis, à leur départ d'Égypte, de lettres de recommandation des Agents Diplomatiques accrédités au Caire, destinées à faciliter leur tâche auprès des autorités étrangères.

Autrefois, cette façon de récupérer nos trésors perdus aurait été moins indiquée. Nous n'avions que la copie manuelle à notre disposition pour la reproduction des manuscrits; et quiconque en a fait l'expérience, sait que c'est une source d'erreurs, aussi nombreuses que considérables, sans parler des énormes pertes de temps et d'argent qu'elle entraînerait fatalement, et d'ailleurs sans utilité pratique réelle.

Mais aujourd'hui, l'art de la photographie a été perfectionné à un tel point qu'il peut nous donner à peu de frais et dans un temps excessivement limité, des *fac-simile* irréprochables. Les procédés sont multiples, je me contenterai d'indiquer l'emploi du « *papier négatif* » qui permet d'obtenir un manuscrit photographique, dans toutes les dimensions désirées et qui représente, pour ainsi dire, l'original lui-même. Nous pourrions ainsi, dans un espace de temps très court — j'estime qu'il ne faudrait pas plus de dix ans — nous constituer un fonds solide et étendu d'ouvrages de toute première valeur, concernant l'Égypte, la littérature arabe et la civilisation islamique, et représentant à peu près les trésors que notre pays a perdus à travers ses vicissitudes séculaires.

On conçoit que l'exécution d'une telle œuvre exige une organisation plus étendue que celle de la Bibliothèque Khédiviale actuelle. Il faudrait de toute nécessité constituer un comité de savants, chargé de la conservation de nos manuscrits, de la nomination des délégués dans les bibliothèques étrangères pour l'acquisition des *fac-simile*, de la réception de leurs rapports, du choix des manuscrits à reproduire, et finalement de la préparation des éditions d'auteurs à publier par notre Imprimerie Nationale.

Pour cette dernière partie du programme—(l'impression de nos auteurs par l'Imprimerie Nationale)—nous n'aurions qu'à reprendre une tradition malheureusement interrompue à la suite des événements Arabistes.

Les belles éditions de grands auteurs arabes, par exemple, celles du Kitâb el Aghani, de l'Iqd el Farid, d'Ibn Khaldoun, de Djawhari, de Feiroûzâbâdi, etc., etc., que cette Imprimerie a données jadis au monde, ont acquis une réputation universelle et les orientalistes européens leur font l'honneur de les citer.

C'est, pour nous, non seulement une obligation d'utilité, mais une obligation d'honneur, de reprendre l'habitude de ces belles publications, qui constitueront l'heureux achèvement du plan que nous avons tracé pour la préparation des textes à éditer.

Nous aurions à garantir cette œuvre de régénération par une bonne loi sur la propriété littéraire, qui n'existe pas encore en Egypte. Les différentes éditions d'ouvrages de valeur, préparées, non seulement en Europe, mais même en Egypte, par des recherches patientes, de longs et pénibles travaux et enfin au moyen de dépenses considérables, sont la plupart du temps reproduites au Caire dans des contrefaçons, toujours mauvaises et, pour ce, vendues à bas prix. De pareils procédés, difficiles à tolérer pour l'honneur d'un pays, sont décourageants pour les études : ils ont eu pour conséquence le fâcheux état de choses que nous déplorons aujourd'hui.

\* \* \*

L'œuvre dont nous venons de tracer les grandes lignes s'impose au Gouvernement Egyptien qui doit, sous les auspices et pour la gloire de Son Altesse le Khédivé, Abbas II, Protecteur Naturel des lettres arabes, encourager leur Renaissance.

## II

Après avoir exposé sommairement les principes suivant lesquels nous devons travailler à la Renaissance des lettres arabes en Egypte, il nous reste à indiquer ici quelques ouvrages des plus importants, destinés à fournir les premières assises de notre œuvre de régénération intellectuelle.

En première ligne, nous devons placer toute une catégorie de livres d'une très haute valeur, tant par leur étendue que par la variété des connaissances qu'ils nous ont transmises, je veux parler des encyclopédies.

1<sup>o</sup> — J'ai déjà fait allusion à celle d'en-Nowéyri, (1) qui est un de nos compatriotes, étant né, comme son nom l'indique, à Nowéyra, (près de Béni-Souef). Son œuvre constitue le tableau le plus complet des connaissances humaines de son époque. Elle est divisée en 5 principales sections :

- a) Le ciel et tout ce qu'il comprend, ainsi que la terre et tout ce qui s'y rattache;
- b) L'homme ;
- c) Le règne animal;
- d) Le règne végétal (avec un supplément sur la médecine);
- e) Enfin, l'histoire.

Jusqu'ici, l'on pensait généralement que cette encyclopédie se composait de 30 volumes; mais j'ai eu la bonne fortune de découvrir un 31<sup>me</sup> qui continue la partie historique jusqu'à l'avant-dernière année de la mort de l'auteur, survenue en 733 de l'Hégire.

De ce monument national, l'Egypte ne connaît plus aujourd'hui, ni le titre, ni même le nom de l'auteur, alors que nous en avons possédé, autrefois, au moins une trentaine d'exemplaires, dont quatre ou cinq autographes. Il n'est pas besoin de dire que l'Egypte n'en a plus.

---

(1) نهاية الأرب في فنون الأدب لشهاب الدين أحمد بن عبد الكريم النويري المصري (1)

On ne trouve, à la Bibliothèque Khédiviale, qu'un 22<sup>me</sup> volume d'une mauvaise copie, apporté et laissé en Egypte par un cadî ture, envoyé de Constantinople. Je possède moi-même les 3 premiers volumes d'un bon exemplaire copié pour le Grand Vézir Ragheb Pacha; ils m'ont été gracieusement cédés par M. Elmas Sabri, Bach-Agha de S.A. le Khédivé. Il les avait achetés à Constantinople. Un 17<sup>me</sup> volume, provenant d'Alep, toujours de l'Etranger, et d'ailleurs sans valeur aucune, a été dernièrement acquis par le bibliophile, Ahmed Bey Teymour, à Ain-Chams (près du Caire).

Voilà tout ce que le pays d'En-Nowéyri possède actuellement d'une œuvre essentiellement nationale.

Ces rares fragments, loin de permettre de reconstituer l'œuvre de notre compatriote, ne représentent même pas une partie de l'un des nombreux exemplaires qui faisaient la gloire des bibliothèques du Caire.

Les bibliothèques d'Europe et celles de Constantinople, beaucoup plus riches que nous, sous ce rapport exclusivement et essentiellement égyptien, ne sont guère cependant plus heureuses. Aucun de ces établissements bibliographiques ne peut se vanter de posséder un **exemplaire complet**. Mais tous, détiennent un nombre de fragments plus ou moins considérable, d'une valeur intrinsèque plus ou moins réelle. Chose curieuse! les lambeaux d'un seul et même manuscrit sont toujours éparpillés entre différentes collections et dans des pays différents. Les mieux partagées, à cet égard, sont les Bibliothèques de Ste-Sophie, à Constantinople, de l'Université de Leyde, en Hollande, ainsi que le Département des manuscrits arabes à la Bibliothèque Nationale de Paris. Dans ces collections, nous trouvons, entre autres, plusieurs volumes autographes.

L'auteur était un calligraphe de mérite et il avait écrit, lui-même, comme nous l'avons déjà dit, quatre ou cinq copies de sa vaste compilation. Ce fait, rapporté par les historiens, se trouve confirmé par les fragments que l'on peut encore consulter, spécialement à Ste-Sophie. Nous savons, en outre,

que chaque jour, il transcrivait régulièrement deux cahiers, soit quarante feuilles ou 80 pages. Il vendait la copie complète de 31 volumes à raison de 2.000 dirhems ou L.E. 80 environ. Pour l'exécution de ces copies, et celles aussi du Grand Recueil des Traditions Authentiques de Bokhari, qu'il vendait à 1.000 dirhems (40 L.E. environ), il n'avait besoin d'aucun concours étranger. Encyclopédiste et polygraphe émérite, il était en même temps un artisan de premier ordre. Il vaquait à tout ce qui était exigé pour la confection d'un volume, même au point de vue matériel, jusqu'à la reliure qu'il exécutait encore de ses propres mains.

La Bibliothèque Nour Osmanieh, à Constantinople, possède 3 volumes, dont un autographe. Inutile de parler des autres bibliothèques d'Europe, de Médine et d'Alep qui ont l'orgueil de posséder des fragments de cette œuvre égyptienne. Mais je ne puis passer sous silence la collection du Vatican, à Rome, où le prince L. Caetani, député et orientaliste distingué, a bien voulu photographier, pour moi, le 13<sup>me</sup> volume.

L'intérêt primordial qu'il y aurait à rassembler les morceaux épars de cette encyclopédie m'avait frappé depuis longtemps, et voici bientôt vingt ans que je mets à profit mes excursions en Europe pour arriver à ce but que j'ai enfin rempli.

L'encyclopédie d'En-Nowéyri est maintenant, après tant d'efforts de ma part, et grâce aux bienveillants concours que j'ai rencontrés à Constantinople, à Leyde et à Rome, entièrement reconstituée dans mes clichés photographiques : elle attend qu'on l'imprime, afin de reprendre sa place dans les bibliothèques d'Egypte, et afin d'aller répandre dans le monde arabe et chez les lettrés de l'Univers, le bon renom de la science égyptienne du Moyen-Age.

2° — A côté d'elle, viendra se placer dignement une autre encyclopédie<sup>(1)</sup>, non moins importante, que nous connaissons mieux, quoique partiellement, grâce à la longue étude que

(1) مسالك الابصار في ممالك الامصار لشهاب الدين ابى العباس احمد بن فضل الله العمري

l'illustre orientaliste français Quatremère lui a consacrée dans le 13<sup>me</sup> vol. des « *Notices et Extraits des Manuscrits de la Bibliothèque Nationale de Paris* ». Je veux parler de l'œuvre de Chihab ed Din ibn Fadl Allah el 'Omari, Grand Chancelier d'Égypte sous le règne du Sultan el Nasser Qalaoun. L'œuvre embrasse une quantité considérable de connaissances. Elle est divisée en deux parties, la première consacrée à la TERRE, la seconde à L'HOMME. C'est une encyclopédie physique, géographique (elle est munie de cartes), historique, littéraire et diplomatique. Grâce à sa situation officielle, qui lui permettait de puiser aux archives de l'État et le mettait en relation avec les ambassadeurs, les grands personnages, les voyageurs et les écrivains de tous les pays, l'auteur a pu documenter richement son ouvrage. Il a joint à cette richesse un rare esprit de critique historique, comparant soigneusement ses sources entre elles et avec elles-mêmes, et rejetant impitoyablement toute donnée qui n'aurait pas résisté à un contrôle minutieux. Aussi, cette œuvre a-t-elle été mise de bonne heure et largement à contribution.

Déjà, les auteurs arabes, tels que Qalqachandi et Maqrizi, s'en servirent; de même les auteurs persans, pour leurs travaux géographiques; enfin les orientalistes modernes. C'est ainsi que le grand orientaliste italien, Amari, a donné, en arabe et en français, un passage où 'Omari fait un très intéressant tableau de l'Empire Allemand, au Moyen Âge.

Au point de vue des dimensions matérielles, l'ouvrage d'El-'Omari est aussi étendu que celui de son contemporain En-Nowéyri. Il comprend 32 volumes, dont l'Égypte ne possède que 6 appartenant à diverses copies de second ordre, à la Bibliothèque Khédiviale. Le reste est dispersé en Europe. On trouve une trentaine de volumes dépareillés, provenant de copies différentes, à Sainte-Sophie. La Bibliothèque Nationale de Paris a 4 volumes dépareillés. D'autres fragments sont à Berlin, Gotha, Leyde, Madrid, Oxford, Tunis, etc.

Malgré cette apparente abondance, il eût été difficile, peut-être impossible, (le 1<sup>er</sup> volume manquant partout) de

reconstituer l'ouvrage tout entier, si je n'avais pas eu la rare chance d'en découvrir un bel exemplaire, presque complet, à la Bibliothèque de Top-Capou. C'est une copie royale qui appartenait au Sultan d'Égypte, el Melek el Moayyad. Ce souverain, ami et protecteur des lettres, avait déposé cette copie dans la riche bibliothèque qui faisait la gloire de la magnifique mosquée fondée par lui et que l'on admire encore aujourd'hui, près de Bab el Metwalli (anciennement Bab Zoueylah). Cet exemplaire est relié en 16 volumes, mais auxquels manque, comme toujours, le premier. Chaque volume porte, sur son frontispice, l'autographe de notre Prince, avec la formule sacramentelle de *wakf*, défendant de le laisser sortir sous aucun prétexte, et le consacrant à l'usage des érudits et des étudiants.

Je l'ai rapporté, sous forme de clichés photographiques, en y ajoutant toutefois le premier volume qui lui fait défaut.

En effet, j'ai réussi à découvrir un premier volume, appartenant à une autre copie, mais qui a une valeur tout-à-fait exceptionnelle, par les rectifications et les additions que l'auteur y a faites de sa propre main.

Une note inscrite sur la première feuille nous informe qu'un savant contemporain a lu, sur l'auteur, ce manuscrit d'un bout à l'autre.

Je n'ai pas eu le temps matériel de fixer par la photographie le 6<sup>m</sup>e volume de la copie du Sultan el Moayyad, qui se trouve à Ste-Sophie. Il serait utile de reproduire également quelques-uns des fragments conservés dans cette collection, afin de pouvoir entreprendre une édition scientifique et critique de cette encyclopédie, édition dont la gloire rejaillira sur l'Égypte qui l'a vu naître.

3<sup>o</sup>— Beaucoup moins étendue, mais méritant, ne fût-ce que par sa date, de figurer à côté de celles dont nous venons de parler, est une curieuse petite encyclopédie, composée par un certain Foray'in, disciple du philosophe Abou Zéid el Balkhi.<sup>(1)</sup>

(1) جوامع العلوم لفريعيين تاعيد ابى زيد البلكي

De l'auteur, nous ne savons encore rien. S'il n'avait, par un sentiment de gratitude qui lui fait honneur, joint le nom de son illustre maître au sien, il eût été sans doute difficile de dater, du commencement du III<sup>e</sup> siècle de l'hégire, cet ouvrage intéressant. C'est une encyclopédie en tableaux synoptiques, élégamment disposés, et qui aurait tout intérêt à être reproduite par la lithographie. Le manuscrit est absolument unique et tout-à-fait inconnu.

4<sup>o</sup> et 5<sup>o</sup> — Du terrain général de la somme des connaissances humaines, nous devons passer maintenant sur celui, plus restreint mais encore si important, de l'Histoire.

L'Égypte, à ce point de vue encore, est pauvre. Ses anciennes richesses en ouvrages historiques sont au dehors, et nous en sommes réduits à faire à présent de longs voyages pour préciser un point de notre propre histoire nationale, ou même pour combler de véritables lacunes. Il existe dans les bibliothèques de Constantinople deux ouvrages d'un historien égyptien, nommé Abou Bekr ibn Abd Allah ibn Aïbak el Dawadari, descendant des illustres princes Seldjoucides. Il vivait sous le règne d'El Nasser Qalaoun, et il écrivit de nombreux ouvrages, tous perdus, sauf ces deux-ci. Le premier est un court traité d'Histoire Universelle<sup>(1)</sup>, composé au point de vue essentiellement Égyptien; il se trouve dans la Bibliothèque de Damad Ibrahim Pacha. Le second<sup>(2)</sup> est le développement du premier, en 9 volumes qui sont aujourd'hui répartis entre Sainte Sophie (1<sup>er</sup>, 2<sup>me</sup>, 4<sup>me</sup> et 5<sup>me</sup> vol.) et le vieux Sérail ou Top Capou (3<sup>me</sup>, 6<sup>me</sup>, 8<sup>me</sup> et 9<sup>me</sup> vol.)

Ces deux ouvrages, écrits par la main de l'auteur même, ou collationnés par lui, n'ont été jusqu'ici signalés par personne. Entre autres mérites, ils ont celui de nous avoir conservé de larges extraits d'ouvrages actuellement perdus. L'auteur nous

(1) درر التیجان لابی بکر بن عبداللہ بن آییک الدواداری

(2) کنز الدر وجامع العبر

fournit de précieux renseignements inédits sur les Fatimites, les Ayyoubites et les Mamlouks, et nous fait assister à plusieurs scènes de la vie égyptienne, publique et privée, sous ces trois dynasties. Grâce à El Dawadari, qui était un des principaux dignitaires de l'Etat, nous pouvons nous rendre aujourd'hui compte des événements politiques et des intrigues de palais qui ont provoqué la chute d'une dynastie et l'avènement d'une autre. Il nous raconte tout au long l'invasion des Tatars, leur origine, leur mythologie, etc. Il trace des tableaux remarquables sur les péripéties qui ont provoqué à jamais l'extinction du Khalifat Abbasside, à Bagdad, ainsi que les phases traversées par l'Egypte dans sa tentative de ressaisir le pouvoir spirituel sur tout l'Islam. L'auteur nous donne des détails circonstanciés sur le récit des ambassades entreprises par les Egyptiens dans la Cour du Grand Mongol. Le cadre de ce mémoire, forcément restreint, ne me permet pas de m'étendre sur cette double découverte documentaire qui jettera un jour nouveau et particulièrement vivace sur les fastes de l'Egypte, à l'aurore des temps modernes.

L'auteur consacre le dernier volume à la biographie du prince régnant à son époque, le Sultan el Nasser Qalaoun.

C'est le prince le plus magnifique de la dynastie des Mamlouks, et l'Egypte, comme la Syrie, lui est redevable d'un grand nombre de monuments qui sont encore debout. Il a donné aux lettres et aux beaux-arts la plus grande impulsion, sans négliger les travaux d'utilité publique. C'est le premier qui a organisé, d'après un système scientifique, le service de cadastre qui a servi de modèle aux empereurs de Maroc. C'est lui qui a favorisé les encyclopédistes égyptiens dont nous avons déjà parlé. C'est lui enfin, qui a fondé le plus grand hôpital du Caire qui porte encore son nom et qui continue à rendre les meilleurs services aux déshérités de l'humanité.

L'abondance des matières que j'ai à faire connaître m'oblige à m'arrêter, d'autant plus qu'il est aisé de consulter aujourd'hui son historiographe. Mais, je ne puis m'empêcher de dire que l'ouvrage écrit par Dawadari nous fournit plusieurs

renseignements intéressants que l'on chercherait vainement ailleurs.

*El Dewadari*, en écrivant, comme dernier volume de son Histoire Générale, la biographie du Sultan el Nasser Qalaoun, n'a pas été le seul à nous donner de ces monographies historiques. Il a suivi une véritable tradition égyptienne. Presque tous nos vieux Souverains d'Égypte ont eu ainsi leurs historiographes officiels. Il ne nous reste guère de toutes ces œuvres que la vie de Saladin, et le Livre des Deux Dynasties (*Les deux jardins*) d'Abou Châmah. Il serait peut-être facile au Gouvernement Égyptien de rétablir cette belle et instructive série.

6° — Je signale, en tout cas, à côté de la vie du Sultan el Nasser Qalaoun, celle du Sultan Djiqmaq, <sup>(1)</sup> due à la plume du célèbre Ibn' Arabchah, l'auteur de « *Fâkîhet el Koulafâ* » et l'historien de Tamerlan.

Spirituel et charmant, autant que fécond et érudit, cet écrivain égyptien dit qu'après avoir retracé la vie du terrible Tamerlan, fléau de l'humanité, il a tenu à esquisser la biographie de l'illustre prince Djiqmaq, qui est un bienfait de la miséricorde divine. Nous savons que ce prince (842-857—1438-1453) était un protecteur éclairé des hommes de sciences et qu'il a doté l'Égypte de très beaux monuments religieux et scientifiques, entre autres une vraie académie aux travaux de laquelle il prenait une part active. C'était un éminent juriste auquel les savants avaient recours pour la solution des subtilités et des problèmes de droit les plus ardues. Il ne faut pas oublier ses travaux destinés à augmenter la richesse publique, et qui absorbaient une grande partie de son activité. Son règne se distingue surtout par l'extension du système d'irrigation qui a eu une heureuse répercussion sur le développement de l'agriculture. Il a construit plusieurs ponts, digues, canaux, etc., etc. Son nom doit être gravé en lettres d'or dans les Annales Égyptiennes.

(1) سيرة السلطان چقمق لابن عربشاه

Comme la précédente, cette œuvre n'était jusqu'ici soupçonnée par aucun érudit, oriental ou orientaliste. Point n'est besoin de dire que le public intellectuel saluera avec joie la résurrection de ces deux historiographes que j'ai réussi à photographier.

7° — Pour ne pas quitter le domaine des études historiques, je citerai encore un ouvrage manuscrit de première importance que j'ai rapporté de Constantinople.

Rares sont les érudits arabes qui ont étudié l'histoire au point de vue philosophique. Un seul, Ibn Miskawaïh a entrepris cette tâche. Son œuvre remarquable est en cours d'édition à Londres dans le « *Gibb's Memorial* » par le prince L. Caetani, de Rome, qui le publie par la photolithographie, d'après le manuscrit unique, conservé à S<sup>te</sup>-Sophie, à Constantinople. (1)

Il est vrai qu'il y a quelque soixante années, le savant hollandais de Goje avait publié, à Leyde, le 6<sup>me</sup> et dernier volume de cette œuvre, mais les exemplaires de cette édition fragmentaire sont devenus plus que rares. Aussi les orientaux et les orientalistes accueillent-ils aujourd'hui l'entreprise du prince italien avec le plus grand enthousiasme.

On apprendra avec plaisir que j'ai découvert un continuateur d'Ibn Miskawaïh. C'est un ministre abbasside dont le supplément a été, il est vrai, signalé par les bibliographes, mais dont on désespérait de retrouver la moindre trace. On le croyait totalement perdu. C'est un chef-d'œuvre littéraire historique et anecdotique. (2)

8° — Je dois ajouter une œuvre due à un de nos plus grands littérateurs arabes, el Nissaboûri, qui nous a laissé une multitude d'œuvres plus intéressantes les unes que les autres. Son nom est également honoré par les orientaux aussi bien que par les orientalistes. J'ai rapporté, par la

---

(1) تجارب الامم و تعاقب الهمم في وقائع العرب والعجم لابن مسكويه

(2) ذيل تجارب الامم للوزير ابى شجاع

photographie, une œuvre qui n'était encore connue de personne. C'est le « *Lataïf el Ma'âref* », (1) espèce de *magazine* littéraire et historique, qui dénote le vaste savoir de ce fécond auteur oriental. Il a résumé une foule de renseignements, dispersés dans plusieurs œuvres variées, pour la plupart perdues aujourd'hui. Son mérite est d'avoir mis à la portée du lecteur beaucoup de renseignements historiques, politiques, géographiques, littéraires, anecdotiques et statistiques, groupés dans un ordre méthodique remarquable.

9° — Avant de clore ce paragraphe, il me sera agréable de dire ici que les princes égyptiens ne se contentaient pas de protéger la science et les lettres : ils y prenaient personnellement une part très active. L'histoire et la bibliographie nous fournissent, à ce sujet, d'utiles indications.

Je me bornerai à citer un bijou d'art, qui a été laissé par Gansou el Ghouri, dernier sultan d'Égypte. C'est un arbre généalogique, dressé et établi par ce prince savant, en l'honneur du fondateur de l'Islam et de sa famille. (2) J'ai fixé par la photographie ce chef-d'œuvre artistique qui faisait partie de la collection privée de son auteur, dont plusieurs fragments se trouvent encore conservés à la Bibliothèque Impériale de Top Capou, à Constantinople.

En dehors du sujet traité, ce manuscrit a une valeur spéciale, et sur laquelle je dois dire deux mots. Il constitue la dernière étape de perfection à laquelle est arrivée la calligraphie arabe, en Égypte. Les Turcs qui, après la conquête de l'Égypte, ont pris la succession littéraire et artistique des Arabes, ont poussé cet art jusqu'aux dernières limites de l'élégance et de l'esthétique.

Sous ce rapport, le manuscrit de Gansou consacre le record atteint par l'Égypte et, à ce titre, doit être livré à la publicité par les moyens de la chromolithographie.

(1) لطائف المعارف للنيسابورى

(2) شجرة النسب الشريف النبوى لأملاك الأشرف السلطان أبى النصر قانصوه الغورى

Sans parler des enluminures qui enjolivent le frontispice, où le titre et le nom de l'auteur sont encadrés dans des arabesques délicieuses, il y a lieu de remarquer que :

1° — Les noms des ancêtres directs du Prophète sont écrits en lapis lazuli ;

2° — les noms de ses enfants ainsi que ses parents qui ont embrassé la nouvelle doctrine sont tracés en lettres d'or ;

3° — les noms des parents, morts avant lui et ceux qui n'ont pas voulu se laisser persuader par sa parole, sont reproduits à l'encre noire ordinaire.

Faut-il rappeler que ce prince, protecteur des lettres, assistait tous les jeudis aux séances de l'académie, tenues à la Citadelle, au Caire, et qu'il y faisait revivre la belle tradition des Haroun et Mamoun, les plus glorieux Khalifes de la race Abbasside ?

Faut-il rappeler aussi que ce magnifique sultan avait construit toute une flotte au Caire, qu'il l'avait fait transporter, en pièces, à travers le désert, à dos de chameaux, pour être lancée dans le port de Suez ? Cette flotte était destinée à porter secours aux populations des Indes contre l'invasion des Portugais. Mais l'approche des Turcs empêcha Gansou de songer aux Indes pour concentrer ses efforts contre les troupes turques qui commençaient à attaquer les possessions égyptiennes, en Asie-Mineure.

Faut-il rappeler, enfin, que ce vaillant sultan n'a pas hésité à marcher à la tête de ses troupes pour défendre, non seulement sa couronne, mais surtout l'intégrité de son empire et l'indépendance de son pays ? S'il perdit glorieusement la vie dans la plaine de Dabeq, au nord d'Alep, il n'en a pas moins rempli son devoir, tout son devoir de prince et de citoyen.

Publier, telle quelle, une œuvre littéraire et artistique, due au dernier sultan d'Egypte, serait un juste tribut d'hommage rendu à la mémoire de ce fier Prince.

10° — La géographie marche toujours de pair avec la science historique. J'ai donc tenu à ajouter à ma collection quelques œuvres géographiques, absolument inconnues. Le temps m'a manqué pour faire, dans ce domaine, une très grande récolte. Mais je me suis contenté de reproduire une géographie de l'Empire Musulman, sous les Abbassides, écrite par le célèbre philosophe Abou Zeïd el Balkhi, dont le nom a déjà été cité plus haut. (1) La principale caractéristique de cet ouvrage réside en ceci que son auteur a été le premier savant cartographe des Arabes. En effet, son traité est illustré d'une série de 22 cartes, destinées à l'intelligence du texte, où l'on remarque en tête une mappemonde. C'est une œuvre de la première heure et dont les savants, encore hier, regrettaient la perte. Il faut remarquer que les ouvrages arabes, illustrés avec des cartes géographiques, sont plutôt rares, et que la découverte d'un document de ce genre sera accueillie avec le plus grand enthousiasme.

11° — Dans ce même ordre d'idées, je dois attirer l'attention sur un récit de voyage, écrit par le Cadi d'une expédition égyptienne envoyée en Asie Mineure, pour assurer la suprématie du Sultan d'Egypte, le célèbre Qaït Bey. C'est un manuscrit unique, dont on ne soupçonnait pas encore l'existence. (2) L'auteur, qui était souvent envoyé par le généralissime en qualité d'ambassadeur, surtout à la Cour de Perse, à Tabriz, ne se borne pas à faire la relation des hauts faits d'armes, mais il consigne ses observations ethnographiques, géographiques, en les agrémentant de quelques discussions savantes. C'est un tableau saisissant de la Syrie, de l'Arménie et de la Perse à la fin du IX<sup>me</sup> siècle de l'Hégire. Il nous apprend que l'expédition a pleinement réussi dans sa tâche et qu'elle a parachevé son œuvre, en captivant le Châh Siwâr qui a été pendu à la porte de Zoueilah, au Caire.

(1) كتاب صور الاقاليم الاسلامية لابى زيد احمد بن سهل البلخي (1)

(2) تاريخ الامير يشبك الظاهري (2)



12° et 13° — En dehors des ouvrages historiques et géographiques, ma moisson de manuscrits renferme quelques œuvres sur des sujets de littérature ou d'art musulman, qui ne manqueront pas d'intéresser le public.

Je cite en premier lieu deux traités de morale pratique, dus au plus grand maître de l'éloquence arabe, l'inimitable et immortel Ibn al Moqaffà', le célèbre traducteur de *Calila el Dimna*. Ces deux traités sont: « *El Adab el Kabir* » et « *el Adab el Saghir* », (1) que je crois exact de traduire par: « le Grand savoir faire » et le « petit savoir faire ».

14° — Les sciences philosophiques sont également représentées dans mes manuscrits par la traduction d'un fragment assez important d'un ouvrage néo-platonicien. Le traducteur, dont les audaces dans la traduction sont très grandes, car il n'hésite pas à former des mots composés en arabe, et qui n'en était pas moins un maître remarquable du style, nous a caché modestement son nom. Il nous donne celui de l'auteur qui est transcrit sous la forme de Yamistos, *يَمِسْتِس* dans laquelle on a cru reconnaître le nom du célèbre néo-platonicien, Jamblique, que les auteurs arabes appellent *يَمَلِكُ* ou *يَمَلِكُوس*, altération de la forme arabe *يَمَلِكُ* suivie de la terminaison grecque *us*: *وس*. En effet, ces deux mots, écrits en caractères coufiques, se ressemblent d'une façon tellement frappante que l'on peut aisément, et sans s'en douter, lire l'un pour l'autre. Jamblique (*Iamblichus*), l'un des adversaires les plus acharnés du Christianisme, à la fin du III<sup>me</sup> siècle, a tenté de consolider le vieux culte païen hellénique, devant le christianisme triomphant, en lui insufflant des théories empruntées aux doctrines de Platon et de ses disciples et aux enseignements de Zoroastre. Le livre fut brûlé pour éviter la propagande de ses idées pernicieuses, dit le traducteur (ce qui confirmerait que l'ouvrage est bien de Jamblique). Notre musulman anonyme a

(1) *الادب الصغير والادب الكبير لابن المقفع* (1)

réussi cependant à en découvrir un fragment, échappé à *l'autodafé* et il nous en donne une traduction très fidèle, en priant Allah de nous maintenir dans la saine doctrine.

La possession de ce fragment de 164 pages (1) nous permet de compléter utilement le chapitre de la connaissance que les Arabes eurent de la philosophie grecque. Sa publication, avec une version française, rendra d'ailleurs un certain service aux Byzantinisants.

15° — La musique, cultivée avec soin sous les Khalifes, et surtout ceux de la maison Omyyade, tant à Damas qu'à Cordoue, n'a cependant laissé que fort peu de trace dans le vaste corps de notre littérature.

Je crois qu'on verra avec plaisir la publication d'un traité de ce genre que j'ai rapporté également de Constantinople.

L'auteur, un de nos philologues et critiques les plus autorisés, vivait à Bagdad dans le 2<sup>m</sup>e siècle de l'Hégire. Il donne dans son ouvrage d'intéressants aperçus historiques établissant, avant tout, que la musique est un plaisir parfaitement permis par la religion. Il rapporte de curieuses légendes sur l'origine des différents instruments symphoniques qu'il fait suivre de quelques notices techniques et littéraires. Enfin il reproduit beaucoup d'anecdotes sur le chant et les chanteurs au pays arabe.

Ce travail a, en outre, le grand mérite d'être transcrit par le grand maître calligraphe, Yaqout el Mosta'cemi.

16° — Je terminerai cette nomenclature bibliographique par la mention d'un ouvrage, écrit primitivement en espagnol musulman (*Aljamiado*), par un Maure d'Espagne, et traduit en arabe par un Cadi de Fez, en l'an 1050 de l'Hégire. L'ouvrage,(2) qui a été l'objet d'articles élogieux des savants égyptiens d'alors, traite des avantages qu'il y a à faire la guerre

---

(1) كتاب ترجمة البقية من كتاب يمستوس

(2) كتاب العز والمنافع للمجاهدين بآلات الحرب والمدافع

avec des armes à feu. Il parle entre autres choses de l'invention de la poudre par un moine allemand. Cet ouvrage illustré a été l'objet d'une communication de ma part au XIII<sup>e</sup> Congrès des Orientalistes, à Hambourg, en 1902.

\*  
\* \*

Les ouvrages dont je viens de donner une notice succincte fourniront, je l'espère, une base solide à l'entreprise que nous avons en vue. Il conviendra, naturellement, de commencer par l'édition d'en-Noweyri et d'El Omari, dont les œuvres sont d'intérêt capital pour l'Égypte et le monde islamique ainsi que pour la culture générale. Mais, conformément aux idées que j'ai développées dans la première partie de ce mémoire, il sera nécessaire de joindre à ces deux livres de nombreuses autres publications de même importance, afin d'élever un véritable monument national, aux fortes assises, aux belles proportions, solide et fier comme nos immortelles Pyramides, à la gloire de l'Égypte, de sa Dynastie et du Prince heureusement régnant.

AHMED ZÉKI

*Membre de l'Institut,*

*2<sup>me</sup> Secrétaire du Conseil des Ministres.*

Le Caire, Avril 1910.









D: De 227

ULB Halle  
000 867 802

3/1



